

Sophie DRON

LA LEGENDE DU NORSGAAT
2 – l'Air, Myrtan'

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2019
tous droits réservés

CHAPITRE UN

Drenngur

Espérance : disposition de l'esprit humain qui consiste en l'attente d'un futur bon ou meilleur.

AU-DELÀ de l'*Emmerfréis*, s'étendait l'*Yrath' Freiya* – littéralement – la Terre de l'Hiver, tant il était vrai que, la plupart du temps, celle-ci s'apparentait à un immense et morne désert blanc, battu par des vents forts et glacials. Seules ruptures à la monotonie du paysage : un large fleuve, l'*Arruk*, pris dans une épaisse couche de glace une bonne partie de l'année ; à l'Est, une gigantesque forêt de hauts sapins et, au cœur du pays, quelques monts peu élevés. La neige, omniprésente donc, ainsi que les jours particulièrement courts durant le fort redouté et long hiver – la *Freiya* – conjuguèrent leurs efforts pour rendre ce territoire particulièrement inhospitalier.

Des Éleveurs-nomades s'étaient pourtant acclimatés à ce milieu hostile : un peuple à la peau, aux yeux et aux cheveux clairs, organisé en *kaers*, ou Familles, pouvant accueillir chacune jusqu'à plusieurs centaines d'âmes. Dès les premiers signes annonciateurs de la *Quiéra* – la saison douce – les *kaers* migraient vers les plaines où elles savaient trouver du *throp'*, ces lichens gras dont raffolaient les *khrindas*, les grands rennes laineux. Car les humains dépendaient entièrement de cette espèce endémique, qui leur procurait l'essentiel – viande, graisse, fourrure, cuir, os – mais aussi de chiens puissants, semblables à de grands loups blancs et gris : les *forks*. Ces derniers, endurants et intelligents, servaient – selon les besoins – de gardiens efficaces et vigilants pour les troupeaux, mais aussi d'attelages, aussi rapides qu'infatigables, pour les traîneaux les plus légers. Les yourtes octogonales, qui abritaient chaque Foyer, avaient été conçues pour être démontées et transportées aisément. Une fois l'an donc, et avant que la débâcle ne rende la traversée de l'*Arruk* par trop dangereuse, traîneaux et troupeaux ralliaient en longs convois les terres riches. De même, sitôt le retour de la *Freiya*, l'embâcle rapide permettait d'emprunter le chemin inverse pour regagner la protection de la Terre des Sapins, la *Nissav'*. Si le climat pouvait s'avérer implacable, la guerre ne s'était pas encore transportée sur ces étendues glacées. Les hommes avaient trop à faire à assurer leur survie au quotidien, pour penser à s'entretuer en nombre et de telles contrées ne tentaient aucun conquérant de l'*Odd Rrimm*. Ce fut parmi l'une des plus grandes Familles, la *kaer* An-Kum, que se déroulèrent les premières années d'existence de Myrtan', la troisième parmi les Quatre à savoir communiquer avec moi.

Le blizzard soufflait sans discontinuer depuis plusieurs jours, ponctué par de fortes rafales de neige, empêchant tout déplacement vers les plaines de l'*Urga*, où les An-Kum s'apprêtaient à passer la *Quiéra*. Mais la tempête, dont la violence s'avérait inhabituelle à cette époque de l'année, était tombée comme un couperet et se prolongeait de façon inquiétante, stoppant net les Familles dans

leur lente progression, alors qu'elles n'étaient encore qu'à mi-chemin du but de leur voyage. En attendant de pouvoir reprendre la transhumance, les troupeaux avaient été hâtivement parqués, tandis que les hommes demeuraient à l'abri des grandes yourtes. Les structures de bois, à la fois souples et solides, recouvertes de peaux étanches juxtaposées et liées entre elles avec une parfaite régularité, étaient conçues pour résister aux pires intempéries. Elles craquaient et gémissaient sous l'action ininterrompue du vent coléreux, mais offraient des abris sûrs. Dans la yourte de Drenngur, Ogdan surveillait l'eau, mise à chauffer sur l'âtre central, en prévision de l'accouchement de la seconde épouse de son fils. Kaya, dont le travail avait commencé quelques heures plus tôt, était installée sur un lit bas, fait de peaux tendues sur une structure du même bois que celui des yourtes. Le moment venu, elle accoucherait à genoux, comme toutes les femmes de son peuple, mais dans l'immédiat, elle tentait de récupérer entre deux violentes contractions. La première femme de Drenngur, Baadal, avait gardé près elle ses propres enfants, ainsi que ceux de Kaya. La partie privative des femmes avait été divisée en deux par une cloison épaisse composée de peaux rigides. L'espace réservé aux hommes était le plus vaste de l'habitation et faisait face à la porte d'entrée. Il servait à la fois de lieu de réception, de prise des repas et enfin de repos pour les fils de plus de dix ans, ainsi que pour leur père.

Âgée de vingt-deux ans, Kaya avait mis au monde quatre enfants. Son premier né, Rona, était un garçon fluet mais résistant, tandis que sa petite fille avait hérité d'une santé fragile. Deux de ses grossesses s'étaient terminées tragiquement, le bébé – un garçon à chaque fois – n'ayant pas survécu à l'accouchement. Mauvais sort, malchance... Tout n'était, pour ce peuple, qu'une question de maladresses ou de fautes commises envers les forces obscures, entraînant leur courroux. Le bruit commençait à courir, au sein de la *kaer*, que les Esprits étaient en colère contre Kaya. Et même si elle ne savait pas quelle était son crime, même si son époux ne lui avait jamais adressé le moindre reproche, elle redoutait – plus que tout – de lui imposer une nouvelle déception. Sa pâleur excessive, provoquée à la fois par l'inquiétude et la souffrance – laquelle devenait de plus en plus forte – ne suffisait pas à cacher son extrême joliesse. Baadal, la Première Epouse, qui avait donné à Drenngur huit garçons et quatre filles, était solidement bâtie et dotée d'un tempérament placide, mais elle n'avait jamais été aussi attirante que Kaya. Quatre de ses fils possédaient maintenant leurs propres yourtes et troupeaux ; de plus, toutes ses filles avaient fait un bon mariage. Elle était réputée dans toute la *kaer*, bonne épouse et bonne mère. Cinq ans plus tôt, elle avait accueilli l'arrivée d'une nouvelle femme pour Drenngur avec un certain soulagement : à cette dernière serait maintenant dévolue la tâche de porter des enfants – une importante descendance étant le signe de l'affection des Esprits – afin de perpétuer la *kaer*. Son mari prenait toutefois soin de ne pas la négliger et, Kaya étant facile à vivre, les relations entre ses deux femmes étaient cordiales, pour ne pas dire amicales. Mais celle qui régnait vraiment sur la maisonnée était la sévère Ogdan, intransigeante avec ses brus, particulièrement avec Kaya, dont la beauté lui semblait non seulement inutile, mais aussi – et cela sans justification aucune – une potentielle source d'ennuis. La seule affection, dont cette femme sèche et aigrie était capable, allait toute entière à son fils aîné.

L'enfantement fut long et pénible. Ogdan, qui voyait là une nouvelle manifestation du désamour de l'au-delà, assista Kaya dans un silence réprobateur. Avant l'aube, une fille naquit enfin, heureusement en parfaite santé et hurlant à pleins poumons, afin de bien le faire savoir à tous. La jeune mère avait perdu beaucoup de sang et était très affaiblie ; Ogdan grommela tout en coupant et liant le cordon ombilical, tandis que Baadal, venue aider pour la délivrance, s'extasiait devant le bébé.

Un peu plus tard, Ogdan envoya Rona prévenir son père, qui s'était rendu à la yourte de l'un de ses aînés. Drenngur et le jeune garçon ne tardèrent pas à revenir, couverts de neige, malgré leur court trajet. Ils prirent soin d'entrer par le pied droit sans heurter le seuil, afin de ne pas attirer le mauvais sort. Au-dehors, le vent hurlait et sifflait toujours, redoublant de violence, faisant grincer plus encore les structures de bois, comme s'il ne voulait laisser aucun instant de répit. La porte, mal fixée par Rona – rendu malhabile par ses moufles en peau – se mit à battre violemment, permettant au froid et à la neige d'entrer en rafales rageuses. Ogdan jeta un coup d'œil noir à l'enfant et, tout en maugréant, se précipita pour rattacher les liens, puis replaça avec soin la protection en laine

bouillie qui garantissait des courants d'air. Le garçonnet, aux cheveux dorés et à l'air éveillé, courba l'échine dans l'attente d'une semonce ou d'un soufflet qui, pour une fois, ne tombèrent pas. Il en fut tout surpris et courut rejoindre ses frères et sœurs sans demander son reste. Une fois ses dix ans atteints, seuls les hommes seraient autorisés à lui faire des reproches ou à le punir. En attendant, il trouvait qu'Ogdan profitait sans compter de la période durant laquelle elle pouvait encore le corriger. Qu'elle n'ait pas saisi l'occasion était une aubaine non négligeable !

Drenngur était un homme d'une bonne trentaine d'années, de belle prestance, très blond, posé et calme. Chef de sa *kaer* depuis la mort de son père, Paël, il était possesseur d'un important troupeau. Il n'avait que deux femmes – ce qui était peu pour un homme de son âge et dans sa position au sein de cette ethnie patriarcale et polygame – et comptait donc, désormais, quinze enfants en vie. Ses *khindas* faisaient largement vivre son Foyer et ceux de ses garçons mariés. Il était respecté par les nomades, dont certains venaient quêter ses conseils, au moins autant que ceux du puissant *Samian* Erind, dont l'autorité dépassait pourtant largement la sienne. Les *Samians* étaient détenteurs des deux pouvoirs les plus prestigieux : religieux et médicaux. Ils étaient tout à la fois sorciers, guérisseurs et devins. Nulle décision importante n'était d'ailleurs prise sans leur assentiment. Le Chef commença par retirer ses fourrures et ses bottes, les plaçant près du feu pour qu'elles sèchent et foula pieds nus les épais tapis tressés, qui tapissaient chaque recoin de la yourte, se dirigeant vers l'espace, où Kaya se reposait. Le lit de celle-ci était orienté vers l'entrée, afin de faciliter le contact avec les Esprits, sensés l'aider durant l'épreuve de l'enfantement. La jeune mère, toujours très pâle, allaitait un bébé superbe, qui tétait goulument. Kaya se couvrit la poitrine. Le corps des femmes et des filles nubiles devait être exposé le moins possible aux regards, même à celui d'un époux en dehors de l'intimité, faute de quoi la coupable était taxée de légèreté et courait le risque d'être accablée du mépris de ses semblables, voire pire encore : rejetée par la communauté. Et ceci équivalait à une peine de mort, car les chances de survie sous de telles latitudes étaient pratiquement nulles. Même si la *kaer* de Drenngur n'avait pas recours à de telles pratiques, la réputation était un bien infiniment précieux.

– Une fille, lança sèchement Ogdan !

Drenngur caressa les cheveux encore humides de sueur de sa femme ; cette dernière, exténuée, n'osait lever les yeux, attendant la réaction de son époux ; il lui sourit d'un air apaisant :

– C'est la volonté des Esprits ! Il se trouve justement que Yorar m'a tout dernièrement laissé entendre qu'il serait heureux que son premier fils, Oth', soit lié à notre Famille. Le garçon a déjà une promise : Témer, la cinquième fille d'Ordal de la *kaer* An-Sohr. Je lui proposerai cette enfant en Seconde Epouse, puis, je me mettrai d'accord avec lui sur la dot.

Ogdan eut un grognement approbateur, relativement satisfaite pour une fois : Yorar, Chef d'une autre grande Famille, la *kaer* An-Rohm, avait un troupeau, certes moins important que celui de son fils, mais déjà plus qu'honorable. La respectabilité de Yorar ne pourrait en ressortir que renforcée, si une union était décidée entre les deux Familles et il ne serait peut-être pas trop gourmand sur le nombre de *khindas* à offrir. Car c'était bien là le problème avec les filles : il fallait une dot, délestant les *kaers* d'un nombre parfois important de précieux rennes. Les femelles *khindas* ne donnaient naissance qu'à un seul faon. Et, à cause des prédateurs, des maladies ou d'une *Freiya* trop longue, la moitié des jeunes animaux n'atteignait pas l'âge adulte. Le fils premier-né de Yorar, tout comme Drenngur – en vertu de son droit d'aînesse – hériterait de la majeure partie du troupeau à la mort de son père et deviendrait Chef à son tour. Il était donc un parti recherché. La première fille de Kaya, Lyssandr', était – quant à elle – promise depuis sa naissance à Raël, de la plus modeste *kaer* An-Doll. Tout s'arrangeait finalement plutôt bien !

Drenngur pencha sa courte barbe blonde vers le bébé plein de vie :

– J'ai fait prévenir Erind ; il ne devrait plus tarder ! L'enfant est vigoureuse ! constata-t-il avec joie. Les Esprits t'aiment, Kaya !

Kaya le remercia d'un sourire soulagé. Elle se sentait très lasse, mais ne voulait s'assoupir, que lorsque sa fille aurait reçu son nom, qui serait ensuite incanté neuf fois par le *Samian* à haute voix, afin que les Esprits la reconnaissent en ce monde et, le jour venu, dans le monde des morts.

– Plus vigoureuse que Lyssandr', renchérit la vieille Ogdan de sa voie âpre, ne devrait pas être trop

difficile !

– J’ai choisi son nom, poursuivit Drenngur, sans tenir compte de l’interruption. Elle sera Myrtan’, Joie des Esprits.

Le bébé s’était arrêté de téter et, enfin repu, semblait sur le point de s’endormir. Drenngur tressaillit : il avait nettement senti comme la caresse d’une brise tiède sur sa joue. Au même instant, il eut conscience du silence aussi total qu’inattendu, qui régnait soudain. Il hésita, puis gagna à grands pas la porte d’entrée qu’il entrouvrit avec précaution : alors que, l’instant d’avant, les gémissements du vent étaient à leur paroxysme, tout était maintenant calme et apaisé. Le ciel, désormais entièrement exempt de nuages, déroulait à l’infini son tapis bleu et mordoré, ponctué d’étoiles pâles. Bientôt, le soleil ne se coucherait pratiquement plus, nimbant le ciel de la couleur symbolisant la *Quiéra* : l’or. Fêtes et réjouissances entre *kaers* battraient alors tout leur plein.

– Par les Esprits ! s’exclama-t-il, éberlué. Jamais, de toute ma vie, je n’ai assisté à une fin de tempête aussi rapide !

Il sourit, songeant alors que la même nuit lui avait apporté une enfant viable et la fin de l’inquiétude qui le rongait : les plaines étaient encore à des jours de traîneau et les *khvindas* les moins résistants commençaient à pâtir. Grâce à cette miraculeuse accalmie, sa *kaer* pourrait reprendre sa migration saisonnière !

**Lisez la suite dans *la Légende du Norsgaat – 2 : l’Air, Myrtan’*
en vente sur ce site**